



Le monde à travers champs : FAQ

La Ferme Aux Questions



Les participants t'ont posé des colles, ou tu anticipes qu'ils le feront ? Même pas peur, notre Ferme Aux Questions est là pour t'aider à cultiver leur esprit critique !

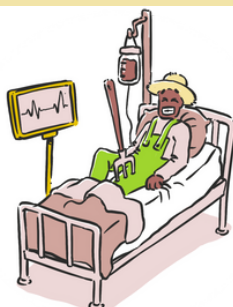
Pourquoi un jeu aussi injuste ?

Parce qu'au jeu de l'agriculture mondialisée, tous ne démarrent pas avec des situations économiques similaires. En Europe, par exemple, les agriculteurs et agricultrices bénéficient d'importantes **subventions publiques**, tandis qu'en Afrique, l'aide de l'État reste très limitée, laissant de nombreux agriculteurs dépendants d'**organisations internationales**. En Amérique latine, les États soutiennent davantage l'agriculture, mais prioritairement dans ses formes intensives et industrielles, au détriment souvent de l'agriculture paysanne. Pourtant, la proportion de la population vivant de l'agriculture est bien plus élevée en Afrique et en Amérique latine qu'en Europe.

Dans le jeu comme dans la réalité, **certaines fermes sont plus durables que d'autres**, c'est-à-dire qu'elles produisent avant tout pour nourrir leur famille et leur communauté locale, tandis que d'autres produisent plutôt de **gros volumes destinés à l'exportation**. Or, ce mode de production implique le plus souvent de spécialiser sa production (monocultures de grande surface). Au contraire, les fermes qui pratiquent une **agriculture diversifiée** sont, en général, **plus résilientes** face aux différents événements (non seulement leur alimentation est plus variée, mais leurs productions leur permettent également de rebondir lorsque l'une d'entre elles est en péril). Cela est cohérent avec le but du jeu, à savoir d'améliorer les conditions de vie des familles agricoles dans le monde.

Qui (coo)père gagne, d'office ?

Vous l'aurez remarqué, personne n'est à l'abri d'événements climatiques ou politiques défavorables. Souvent, ce sont les petites fermes les plus affectées mais, en s'unissant, par exemple en prenant part à une coopérative agricole, elles peuvent **faire face aux imprévus et aux difficultés**. Ensemble, elles deviennent alors plus résilientes, mais aussi plus à même de se serrer les coudes et de **faire entendre leur voix**.





C'est quoi votre problème avec les agrocarburants ? Les plantes, c'est bien, non ?

Souvent perçus comme une alternative plus verte aux carburants issus de la pétrochimie, les agrocarburants sont en réalité un bon exemple de **fausse bonne idée**, puisqu'ils cumulent les effets négatifs sociaux et environnementaux. C'est bien simple : quel que soit le type d'agrocarburant, soit il est cultivé sur une terre agricole à la place d'une culture alimentaire, et alors **il augmente la pression sur les terres** (ce qui mène à une accélération de la déforestation, et à l'accaparement de terres par de grandes entreprises, au détriment des paysans qui les cultivaient autrefois pour nourrir leur famille) ; soit il est produit à partir de plantes destinées à l'alimentation (comme le maïs, par exemple), et alors **il influence le prix des denrées alimentaires**[1].

[1] Source : Réseau action climat.

Lancer le dé pour décider du prix de vente ? C'est une loterie, ou comment ça se passe ?

Avec la mondialisation et le libre-échange entre les pays, une **concurrence mondiale** souvent déloyale s'est instaurée. Un changement d'un côté du globe (dû, entre autres, aux conditions climatiques, à des événements politiques, à l'offre et la demande, aux différentes saisons, etc.) peut désormais influencer l'ensemble du marché mondial.

Par exemple, lors de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, ces deux pays producteurs de blé se sont retrouvés dans l'incapacité de répondre à la demande, ce qui a fait monter le prix du blé et des céréales dans le monde entier.

Lancer le dé dans le jeu reflète ces **changements incessants et imprévisibles** pour les producteurs que l'on appelle les fluctuations du marché.



Des tracteurs et des monocultures en Afrique et Amérique latine, vraiment ?

Malgré les idées reçues, l'Afrique et l'Amérique Latine ne comptent pas seulement des fermes paysannes de petites surfaces, mais aussi d'immenses implantations agricoles à haut rendement. En effet, depuis plus de 50 ans, **l'agriculture dite "productiviste"** est devenue la norme à l'échelle mondiale : une agriculture standardisée (**monocultures** de grandes surfaces) utilisant de grosses machines (**mécanisation**) ainsi que l'utilisation de **produits chimiques** (engrais, pesticides, etc.). Or, vous l'avez vu dans le jeu, faire l'impasse sur la diversité peut être très risqué en cas d'événements imprévus susceptibles de détruire toute une culture ou de faire chuter les prix de vente d'une saison à l'autre. Sans parler des effets néfastes sur l'alimentation des familles de producteurs (qui sont, le plus souvent, les premiers consommateurs de leurs produits) et l'environnement !



Les contrats réservés aux productions sans tracteur, ce n'est pas juste !



En promouvant l'agriculture familiale de petite surface, l'les de Paix soutient dans leur choix (validé par de nombreuses recherches et instances compétentes dans le monde) les paysans et paysannes en transition vers **une agriculture plus durable et résiliente**. On pourrait penser que cultiver plus et exporter est forcément mieux pour nourrir la population mondiale mais, en réalité, cultiver en **de plus petites quantités** et **de façon diversifiée** est plus avantageux sur le long terme, d'où la nécessité de protéger ce type de production :

- **économiquement** : vendre en plus petite quantité sur le marché local rapporte en fait plus à l'unité que de vendre en gros sur le marché mondial.
- **environnementalement** : l'agriculture de petite surface s'appuie sur des principes plus respectueux de l'environnement (association de plantes, engrais biologiques (compost, déjections des animaux), gestion des ressources en eau, semences paysannes adaptées aux conditions locales, etc.), ce qui la rend plus durable.
- **socialement** : l'agriculture diversifiée de petite surface apporte plus de sécurité aux familles qui la pratiquent :
 - elles ont accès à une alimentation plus diversifiée, donc plus saine,
 - elles sont plus résilientes face aux fluctuations du marché et conditions climatiques.



Pourquoi ces améliorations-là et pas d'autres ?

Ces améliorations ont, en partie, été inspirées par les critères du calcul de l'IDH (Indice de Développement Humain), un système mis en place par les Nations Unies pour évaluer la qualité de vie des habitants d'un pays. Cet indice est calculé grâce à plusieurs indicateurs, comme le **niveau d'éducation** (= dans le jeu, l'école), l'**espérance de vie** moyenne (= dans le jeu, la maison de repos), etc.

La station d'épuration des eaux et l'infirmerie garantissent une **meilleure santé**, tandis que le bus facilite l'**accès de tous** à ces services. D'ailleurs, si les améliorations achetées au cours du jeu rapportent d'autant plus de points qu'elles sont nombreuses, c'est tout simplement pour représenter le fait qu'elles **se combinent entre elles** : une population plus instruite est plus à même de participer à la vie politique ; si elle en meilleure santé, elle est susceptible de vivre plus longtemps, etc.

Enfin, il nous importe de souligner que représenter une maison de repos dans le jeu ne signifie pas forcément que nous privilégions ce type de domicile pour les personnes âgées. Elle n'est utilisée ici que comme **symbole d'une vie prolongée par de meilleures conditions de vie**, et du droit au repos après une vie de labeur.



L'impact des changements climatiques... Avouez que c'est exagéré !

Malheureusement, non. Le réchauffement climatique et toutes les difficultés qui en résultent peuvent **parfois réduire la récolte de moitié** ! Par exemple, l'augmentation des sécheresses ou de grosses inondations peut empêcher les plantes de pousser correctement voire détruire des récoltes entièrement. Le changement climatique impacte aussi la qualité des sols ou encore la disponibilité de l'eau. Il peut également être la cause de maladies touchant le bétail ou de la propagation d'insectes ravageurs. C'est donc un défi immense et très réel auquel le monde agricole, dans son ensemble, doit faire face.



Quel rapport entre le gouvernement et l'agriculture ?

Les gouvernements ont un impact clé sur le secteur agricole, car ce sont eux qui définissent les lois qui le régissent, tant au niveau local qu'international. Ces lois concernent notamment l'attribution ou non de **subsidés publics**, la **protection de la consommation locale** ou, au contraire, l'**ouverture aux marchés** internationaux, les **règles sanitaires** en matière d'engrais et de pesticides, etc. En soutenant certaines initiatives et projets, que ce soit au niveau financier ou à travers des campagnes de sensibilisation du grand public, les gouvernements peuvent ainsi refléter des **choix de société**, pour la santé des citoyens et citoyennes, mais aussi l'environnement.



Les prix de la main d'œuvre qui change par continent, c'est abusé, quand même !

Oui... et non. Dans la réalité, lorsqu'un employeur européen paie ses employés, il doit déboursier une somme plus importante que leur seul salaire, puisque celle-ci doit également couvrir les cotisations servant à alimenter la caisse collective qu'on appelle la **sécurité sociale**. L'argent de cette dernière est ensuite redistribué à la collectivité via les allocations de chômage, les pensions, la diminution des coûts des soins de santé, etc.

Ce **système de solidarité collective** n'a pas toujours d'équivalent direct en Afrique ou en Amérique latine, bien que certains pays aient mis en place des programmes de protection sociale. L'accès aux **revenus de remplacement** en cas de maladie, de grossesse, de vieillesse ou de perte d'emploi peut être limité ou inexistant dans certaines régions. Cette inégalité incite certains secteurs à **délocaliser leurs activités** vers des régions où la main-d'œuvre est moins chère et moins bien protégée.

Et nous, là-dedans ?



Tout le monde a un rôle à jouer quand il est question de systèmes alimentaires, puisque tout le monde mange ! A notre échelle, il existe plusieurs pistes pour **soutenir un système alimentaire durable** : lorsqu'on achète, en privilégiant des produits locaux, équitables et respectueux de l'environnement, lorsqu'on vote en faveur d'hommes et de femmes politiques préoccupés par ces questions, ou encore lorsqu'on partage de l'information autour de nous.



Mais que fait Iles de Paix ?

En Afrique et en Amérique latine, Iles de Paix soutient les projets de **familles** travaillant dans l'**agriculture durable de petites surfaces**. Cette mission présente des enjeux importants tant au niveau local (renforcement de l'autonomie et de la liberté de choisir) qu'au niveau global (sécurité alimentaire et résilience face au changement climatique).

En Belgique et au Luxembourg, elle **informe, sensibilise et mobilise** la population en faveur des familles d'agriculteurs qu'elle soutient.

Ses actions se concrétisent en fonction du contexte local et de la collaboration avec les populations :

- Diversification des cultures pour l'autonomie alimentaire
- Encouragement des pratiques locales fructueuses
- Echange d'expériences entre familles paysannes, consommateurs et consommatrices...
- Suivi de proximité pour apprendre de nos pratiques et de celles des autres
- Formation des agriculteurs et agricultrices pour gagner en autonomie face aux semences locales, aux pesticides écologiques, ...
- Information sur les droits humains
- Conférences sur des enjeux locaux et globaux, tant en Belgique qu'à l'étranger
- Mobilisation citoyenne
- Interpellation des politiques





Quelques ressources supplémentaires

Pour approfondir les thématiques du jeu

Quatre des familles du jeu existent réellement !

Découvre leur histoire dans les reportages d'Iles de Paix disponibles sur YouTube et vois comment ces familles ont transformé leurs conditions de vie en adoptant de nouvelles techniques et en diversifiant leurs récoltes pour une ferme plus résiliente et une alimentation plus durable !

Afrique

Afrique



Debra (famille Kebirungi)

Debra vit avec toute sa famille dans une ferme de la région de Kabambiro, en Ouganda. En plus d'aider au quotidien ses parents agriculteurs, elle va à l'école et s'occupe de ses frères et sœurs.



Modeste, les mains dans la terre (famille Fante)

Dans les plaines tanzaniennes, la famille de Modeste lutte à son niveau pour la défense des droits des paysannes et des paysans, grâce à des techniques de production durable et à la préservation de semences locales.



Amérique latine (Pérou)



Del campo al plato (famille Ponce Villar)

En présentant un modèle alternatif de commercialisation, ce reportage permet d'aborder la question de la provenance de la nourriture consommée quotidiennement. Qui la produit? Comment? Avec quels impacts sur le Monde?



Dos hermanos (famille Garay Ponciano)

Ce reportage nous emmène à la rencontre de Jeremy et Jhouli, à la découverte de moyens pour lutter contre la faim à son échelle, améliorer la qualité de l'alimentation des populations locales et comprendre le sens du proverbe : "Si je reçois un poisson, je mangerai un jour. Si j'apprends à pêcher, je mangerai toute ma vie".



Tu as un peu plus de temps ? Découvre nos autres vidéos sur le sujet!

Le paradoxe de la faim

Notre planète possède toutes les ressources pour pouvoir produire de la nourriture pour chacun d'entre nous, et pourtant près d'une personne sur dix souffre de la faim. La plupart d'entre elles sont des agriculteurs, des éleveurs ou des pêcheurs, ainsi que leurs familles. **Produire de la nourriture et ne pouvoir se nourrir suffisamment**, on appelle cela "le paradoxe de la faim".



Sur le champ !

Ce documentaire de 62 minutes montre comment, partout dans le monde, de plus en plus d'acteurs s'orientent vers un modèle alternatif au système alimentaire actuel : **l'agriculture familiale durable**. Une manière différente de cultiver la terre et une véritable révolution dans l'espoir d'un avenir plus durable.



